

# Changer de rôle

Par Sue Butchart

**Q**uelque 16 000 km séparent les capitales du Canada et de l'Australie. Malgré cette distance, les deux pays entretiennent une relation solide et polyvalente, un fait dont je suis de plus en plus consciente de par mon statut de participante à un programme d'échange d'agents avec le ministère australien des Affaires étrangères et du Commerce (DFAT), à Canberra.

Depuis mon entrée au MAECI, en 2006, j'ai travaillé à la Direction du Golfe et du Maghreb et à la Direction de la politique des droits de la personne. J'ai également occupé le poste de conseillère subalterne lors de l'Assemblée générale des Nations Unies en 2007. Lorsque l'affectation de deux ans auprès du DFAT en tant que participante à un programme d'échange d'agents a été annoncée en juillet 2009, j'y ai vu une formidable possibilité d'avancement professionnel. C'était également une belle occasion sur le plan personnel : en 1993, j'ai passé deux mois extraordinaires à Adélaïde dans le cadre d'un programme d'échange d'étudiants et j'avais hâte de retourner sur ce continent fascinant.

Je suis arrivée à Canberra en octobre dernier et j'ai été affectée à la Direction de l'Asie du Sud-Est du DFAT. Mon rôle consiste à gérer les relations bilatérales de l'Australie avec les Philippines et la Thaïlande. Compte tenu de la proximité de cette région et de son importance pour l'Australie, ce travail couvre toute une gamme de questions commerciales et liées à la politique étrangère. À mi-mandat, je serai mutée à une autre direction.

Le Canada et l'Australie collaborent étroitement sur diverses questions dans de nombreuses enceintes bilatérales et multilatérales. Les échanges entre nos fonctionnaires renforcent ces liens et constituent un outil inestimable pour mieux comprendre la façon dont les décisions sont prises et les politiques élaborées par les deux gouvernements. Pendant que je suis ici, Jane Bartlett, du DFAT, travaille à la Direction des relations avec l'Asie du Sud du MAECI.

J'apprécie au plus haut point les possibilités de perfectionnement professionnel qui me sont offertes, notamment le fait d'utiliser mes compétences en élaboration et analyse des politiques pour les intégrer à une culture et à un cadre bureaucratique différents. Le fait de participer à un programme d'échange affine également mes compétences diplomatiques. Je suis facilement reconnaissable comme la participante canadienne au programme d'échange d'agents, de par mon accent et mon laissez-passer particulier, et par conséquent, j'ai conscience de représenter mon pays. J'admets m'y être prêtée avec le plus grand enthousiasme pendant les Jeux olympiques de 2010 à Vancouver, enthousiasme que j'ai activement communiqué à mes collègues australiens chaque fois qu'un athlète canadien ou australien gagnait une médaille, et j'ai promu sans vergogne les joies du hockey sur gazon (connu ici comme le « hockey sur glace » — à ne pas confondre avec le « hockey sur gazon » qui est une discipline plus prisée ici).

Parmi les Australiens que j'ai rencontrés, plusieurs ont des liens avec le Canada, tels qu'un parent né au Canada ou un membre de la famille ou un ami qui vit ici — et bon nombre de Canadiens ont des liens semblables avec l'Australie. Je pense que les relations professionnelles et personnelles que je tisserai pendant ces deux années me feront acquérir de précieux contacts et une expérience inestimable pour mes prochaines affectations ou lorsque je rentrerai à Ottawa. J'ai la chance d'avoir des collègues extraordinaires au DFAT. Grâce à eux, je trouve un plaisir incroyable à accomplir mon travail pour aider à renforcer la relation du Canada avec un partenaire et un allié important.

*Sue Butchart est cadre de direction à la Section de la Thaïlande et des Philippines de la Direction de l'Asie du Sud-Est du DFAT.*



photo : Tim Allard



Sue Butchart, devant le Parlement de Canberra.